

C'était dans la bibliothèque qu'il causait toujours avec May de l'avenir de leurs enfants : des études de Dallas et de son jeune frère Bill ; de l'indifférence invincible de Mary pour les arts d'agrément, de sa passion pour le sport et la bienfaisance ; et des goûts artistiques bien modernes, qui avaient conduit l'inquiet et curieux Dallas dans le bureau d'un architecte de New York. Car, maintenant, les jeunes gens désertaient le barreau et les affaires pour s'adonner à l'archéologie ou à l'architecture.

Et c'était dans cette bibliothèque que le grand Théodore Roosevelt, alors gouverneur de l'Etat de New York, venu d'Albany pour dîner et passer la nuit, s'était retourné vers son hôte et lui avait dit, avec sa violence accoutumée : « Au diable les politiciens ! Ce sont des hommes comme vous qu'il faut au pays, Archer. Si jamais l'écurie d'Augias peut être nettoyée, il faut que vous y mettiez les mains. »

« Des hommes comme vous ! » Archer avait été soulevé d'enthousiasme. Toutefois, il n'était pas bien sûr que des hommes comme lui fussent vraiment ceux dont le pays avait besoin. En effet, après avoir siégé pendant un an à l'Assemblée départementale de New York, il n'avait pas été réélu, et c'est avec soulagement qu'il s'était retranché dans les modestes, mais utiles travaux de la vie municipale. Il écrivait aussi des articles dans des revues qui essayaient de secouer l'apathie du pays. Tout cela était assez peu de chose ; il n'était pas fait pour la vie publique ; il serait toujours par nature un contemplatif et un dilettante. Du moins s'était-il passionné pour de belles causes, et l'amitié d'un grand homme avait été sa force et son orgueil.

Il avait été, somme toute, ce qu'on commençait à appeler à New York « un bon citoyen ». Depuis bien des années, tout nouveau mouvement, philanthropique, municipal ou artistique, avait compté avec son opinion, avait demandé son appui. Qu'il fût question de fonder une école d'infirmières, de réorganiser le Musée, de fonder un cercle de bibliophiles, d'inaugurer une nouvelle bibliothèque, ou de former une société de musique de chambre, on disait toujours : « Il faut demander l'avis d'Archer. » Ses jours étaient remplis, et remplis avec honneur.

N'était-ce pas tout ce qu'un homme de bien pouvait demander ?

Il savait pourtant ce qui lui avait manqué : la fleur de la vie. Mais il y pensait maintenant comme à une chose hors d'atteinte. Lorsqu'il se souvenait de Mme Olenska, c'était d'une façon irréaliste, avec sérénité, comme on penserait à une bien-aimée imaginaire découverte dans un livre ou un tableau. Elle était devenue l'image de tout ce dont il avait été privé.

Edith WHARTON, *Le Temps de l'innocence*, chapitre XXXIV, 1920.